

Le Monde

19 nov 2010

# Des Livres



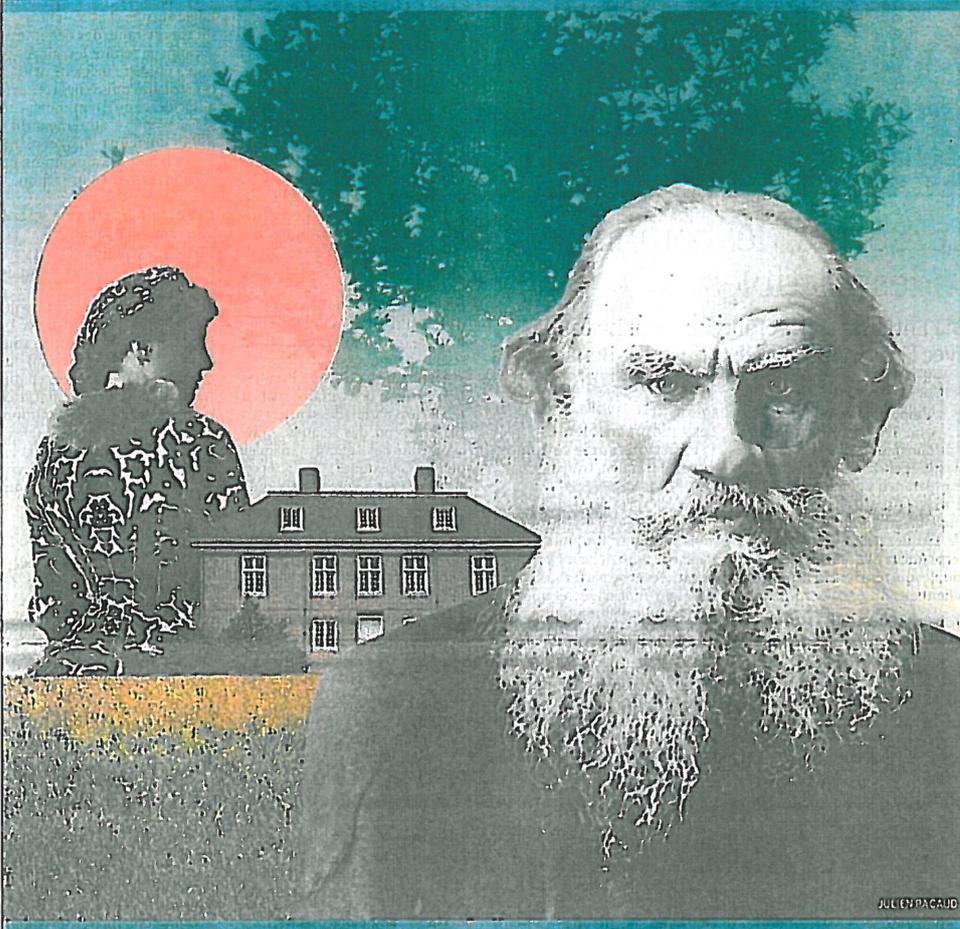
page 3  
Olga Tokarczuk,  
globe-trotter



page 6  
Julius Margolin, une voix  
dans la prison des peuples



page 7  
José Ortega y Gasset,  
relu par Marcela Iacub



## Tolstoï Le couple impossible

A l'occasion du centième anniversaire de la mort de l'écrivain paraît une réponse de sa femme à « La Sonate à Kreutzer »

Certains textes sont comme des bêtes fauves. Ils vous sautent à la gorge et ne vous lâchent pas. Plus d'un siècle après le début de sa rédaction, en 1888, *La Sonate à Kreutzer* — que Romain Rolland qualifiait d'« œuvre féroce » lancée « contre la société » — en est un saisissant exemple. Tolstoï lui-même, après l'avoir terrinée, en fut épouvanté. « Mes propres conclusions m'ont d'abord terrifié, écrit-il dans sa postface. Je voulais ne pas les croire, mais je ne le pouvais pas... J'ai dû les accepter. »

L'origine de ce texte ? L'année précédente, en 1887, Tolstoï (1828-1910) a entendu la sonate de Beethoven, qui l'a bouleversé. Il a tenté de persuader deux de ses amis, un peintre et un acteur, d'en faire, qui un tableau, qui une pièce de théâtre, tandis qu'il s'en inspirait dans une nouvelle. Finalement, lui seul mettra à exécution

ce projet. Il en sortira une « musique de chambre » très particulière. Une longue et rageuse confession dans les tonalités sourdes de la haine et du dégoût.

Dégoût du mariage d'abord, vu comme une forme de « prostitution légalisée ». Dégoût de la chair, forcément triste et sale, « quelque chose de sordide qui nous ravalait au rang des porcs ». Dégoût de la femme enfin, qu'il cloûe froidement au pilori : « Les femmes tiennent 90% de l'humanité sôûs le joug de l'esclavage », écrit-il. Oui, tout vient de là. Les femmes se sont muées en armes d'assaut sensuel, au point que les hommes sont incapables d'entretenir avec elles des relations paisibles. »

Tolstoï a beau placer ses violentes diatribes dans la bouche d'un déséquilibré meurtrier de son épouse, le texte ne tarde pas à faire l'effet d'une bombe. □

Florence Noiville  
Lire la suite page 4

# Tolstoï, le dépassement de soi jusqu'à la rage

Christiane Rancé signe une biographie remarquable, dans laquelle elle parvient à réconcilier les deux périodes du grand écrivain

Comment dire Tolstoï? Comment, une nouvelle fois, esquisser ce geste presque impossible: résumer Tolstoï? Le défi littéraire n'est pas des moindres, pourtant le voici relevé, avec grâce et intelligence, par la nouvelle biographie de Christiane Rancé. Cette essayiste, biographe de Simone Weil, a effectué un important travail de recherche en amont. Elle signe un livre foisonnant mais succinct, complexe mais limpide. Qu'est-ce qui distingue cette biographie des autres, celle de Romain Rolland, par exemple? «Je souhaitais montrer qu'il n'y a pas de rupture entre deux hommes, comme on l'a trop souvent écrit, explique Rancé. Comme si, après Anna Karénine, Tolstoï se stérilisait, s'éteignait à lui-même, se reniait... Alors qu'il produit ensuite Résurrection, La Mort d'Ivan Ilitch, et ce dernier texte subtil,

me, écrit presque à l'insu de son entourage, la Hadji Mourat, une ode à la vie et à la liberté éblouissante, où absolument rien n'est renié. Je voulais réconcilier ces deux Tolstoï qu'on disait incompatibles, et en dégager la clé d'une quête métaphysique qui, au fond, reste toujours la même.» Cette clé, c'est une tension permanente vers un déploiement qui le dépasse lui-même. Une vision qui embrasserait toutes les contradictions.

Tolstoï, le pas de l'ogre commence par des tableaux de vie. Naissance, enfance, premiers souvenirs sensoriels. Né le 28 août 1828, à Iasnaja Poliana, le domaine maternel, Tolstoï souffrit atrocement de la mort prématurée de sa mère. «Je n'ai ni souvenirs absolument pas de ma mère, j'avais un an et demi lorsqu'elle mourut. Par un curieux hasard, il n'est resté d'elle aucun por-

trait, de sorte que je ne peux me la représenter en tant qu'être physique réel.» De cette absence, Tolstoï semble tirer, très jeune, un principe créatif. Pour commencer, ce sera le monde alentour, le monde naturel, qui s'ouvrira à lui dans une effusion mystique. Il se sent né de cette nature, et participe de sa sensualité. Un «don des sens» qui est sans doute son «premier génie».

Très vite, Lev abandonne ses études de droit et se jette dans les livres. Son grand-père, le prince Volkonski, a créé une bibliothèque de 14 000 livres. Tolstoï s'en nourrit et croît intellectuellement à une vitesse prodigieuse, convaincu de n'être «pas né pour être comme tout le monde». Son physique s'avère à la mesure de son intellect. «Tout est énorme chez lui, écrit Rancé, le nez, les oreilles, les mains, les pieds, et l'ivresse de lui-même.»

A 33 ans, il bouillonne de vitalité. Il a déjà vécu au Caucase, guerroyé en Crimée, énormément écrit, et voyage: Sébastopol, Saint-Petersbourg, la toundra, la steppe, rien de ce qui est russe ne lui est étranger. En 1865, dans Le Messager Russe, paraît le premier épisode de Guerre et Paix. Jamais Tolstoï ne semble aussi heureux que tout au long de cette rédaction. Selon Rancé, «au moment où la défaite de Sébastopol plonge la nation dans un marasme moral, cette œuvre impose sa volonté de préférer au néant la lumière. Le cycle fécond de la vie s'y déploie. Tolstoï fait triompher l'homme, dans sa singularité, contre l'histoire, et affirme ainsi son amour de la vie.»

Une nuit, néanmoins, dans une auberge, en 1869, Tolstoï fait l'expérience du néant. Il est pris d'une tristesse, d'une angoisse, d'une terreur qui dès lors s'étendra à l'ensemble

de sa vie, comme une maladie mortelle. «Je suis ici», lui avait murmuré la mort. A l'ivresse du festin de la vie succède une solitude irréductible et surnoise. «A présent moi aussi je ne vois que ce qui est; je sais, je comprends, mais je ne vois pas au travers, avec amour, comme

Tolstoï, le pas de l'ogre de Christiane Rancé Seuil, 272 p., 19 €

avant.» En vérité, il peine à aimer Dieu comme avant. Il voudrait croire «avec son intelligence», et construit une théologie négative et un principe de non-résistance au mal qui inspirera Gandhi. «Le Royaume de Dieu est en vous» devient son message, accompagné d'une attaque virulente contre l'Église. Son art a changé. Il a renié

l'esthétique de ses propres livres, et signe désormais pamphlets et œuvres plus didactiques. Sa source d'inspiration s'est-elle simplement tarie, comme on l'a trop souvent supposé? Non. Selon Rancé, il s'agit certes d'un tournant existentiel violent, mais la quête forcenée de sens reste toujours la même, enracinée dans une spiritualité du travail, une extraordinaire rage de dépassement de soi.

Et brusquement, ça et là, l'étonnement de la vie renaît. Un mois avant sa mort, Tolstoï écrit: «Dieu respire par nos vies et par toute la vie du monde. Lui et moi c'est la même chose. Dès qu'on a compris cela, on est devenu Dieu.» Puis il prendra la fuite, pour mourir dans une station de train à Astapovo «Nitchévo», «ce n'est rien», sera son dernier mot. Lila Azzam Zanganeh

## Un couple impossible

Suite de la première page

Et d'abord auprès de sa femme, Sophie Andreïevna (1844-1919), qui est aussi sa première lectrice. En épouse dévouée—malgré les maternités à répétition (13 enfants dont 4 morts en bas âge) et la gestion du domaine de Iasnaja Poliana—, la Comtesse Tolstoï recopie et corrige les manuscrits du grand homme. Lorsqu'elle découvre La Sonate à Kreutzer, elle est saisie de fascination et d'horreur. «J'ai senti (...) que ce récit était dirigé contre moi, note-t-elle dans son journal (1). Il m'a humiliée à la face du monde.»

La Sonate à Kreutzer (Kreïtserova Sonata) de Léon Tolstoï

Traduit du russe par Michel Aucouturier

avec A qui la faute? (Tchia Vlna?) Romance sans paroles (Pesnia bez slov) de Sophie Tolstoï

et La Prélude de Chopin (Preloudia Chopena) de Léon Tolstoï fils

Traduit du russe par Eveline Amoursky Ed. des Syrtes, 284 p., 22 €

Que faire? Sophie se rend d'abord à Saint-Petersbourg, où le texte, devenu objet de polémiques, vient d'être censuré par le tsar Alexandre III. En fine négociatrice, elle obtient qu'il soit publié — le meilleur moyen, pense-t-elle, de faire taire tous ceux qui voudraient y voir une peinture de son propre couple. Puis elle contre-attaque. En 1892, elle se lance dans une réponse à La Sonate: un texte au titre éloquent, A qui la faute?, sous-titré Le roman d'une femme (A propos de La Sonate à Kreutzer de Léon Tolstoï, par la femme de Léon Tolstoï).

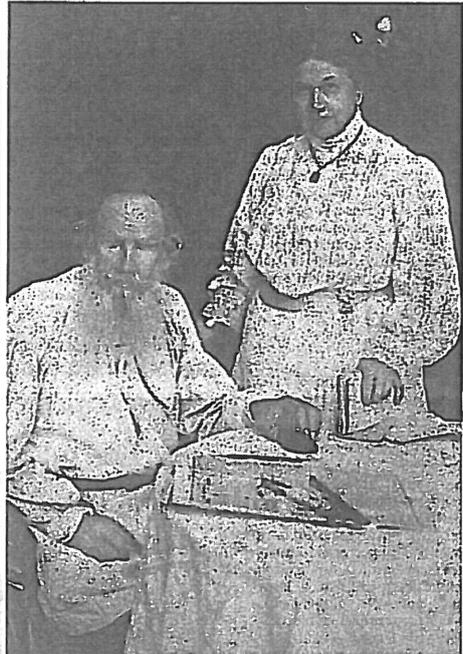
En Russie, ce texte restera inédit — certains disent même caché — pendant plus d'un siècle. Traduit pour la première fois en France, en même temps que l'autobiographie de Sophie Tolstoï (2), A qui la faute?

(3) n'est pas un chef-d'œuvre. Mais lire en miroir les textes de Léon et de Sophie est un exercice passionnant. Un diabolique jeu de chat et de souris qui produit sur le lecteur la même fascination horrifiée que celle mentionnée plus haut. D'un côté une âme ardente et passionnée, habitée par «un idéal de religiosité et de pudeur» (Sophie selon Sophie). De l'autre, un tyran domestique, «indifférent dès qu'il cesse d'éprouver du désir» (Léon selon Sophie). D'un côté, la «grande âme de la Russie», ce génie en perpétuel mouvement qui veut «parler aux hommes ordinaires» comme leur «frère» (Léon selon Léon). De l'autre, une harpie opiniâtre qui n'entend rien au mysticisme tardif de son mari, et dont la barge s'exprime à tout propos, «à cause du café ou de la nappe...» (Sophie selon Léon).

«Deux forçats» Tolstoï contre Tolstoï... Ce qui frappe pourtant, c'est que les époux disent presque la même chose. Ou plutôt qu'ils s'interrogent sur les mêmes questions, les hypocrisies de la vie conjugale, la place supposée de la sexualité dans la société et celle qu'elle occupe dans nos existences. Ils disent aussi qu'ils ne sauraient se passer l'un de l'autre, mais que, pour rien au monde, ils ne renonceraient aux raffinements pervers qui, chaque jour, pimentent leur amour-haine. «Nous étions deux forçats liés à la même chaîne qui se haïssaient et s'empoisonnaient mutuellement l'existence tout en s'efforçant de ne rien voir», résume Tolstoï dans La Sonate à Kreutzer. A la fin de ce récit, Pozdnychev, fou de jalousie, assassine sa femme adultère. Léon et Sophie, eux, ne s'assassinent que par livres interposés. Leur relation impossible durera quarante-huit ans, jusqu'en 1910. A cette date, Tolstoï quitte en secret le domaine de Iasnaja Poliana et meurt en solitaire dans la petite gare d'Astapovo. Sophie, en lisant sa lettre d'adieu, tentera de se noyer dans un étang...

Bref, aux jeunes qui liraient aujourd'hui ces lignes et voudraient tenter l'aventure littéraire, on dira: lisez et relisez Anna Karénine. Mais à ceux qui souhaiteraient se lancer dans l'aventure conjugale: trouvez plutôt d'autres modèles!

Florence Noivilla (1) Journal intime (1862-1910), de Sophie Tolstoï, traduit par Daria Olivier, réédité par Albin Michel, 784 p., 22 € (2) Ma vie, de Sophie Tolstoï, traduit par Luba Jurgensoï et Marie-Louise Bonaché, éd. des Syrtes, 1058 p., 45 € (3) A qui la faute? et La Sonate à Kreutzer sont aussi traduits par Albin Michel, dans une traduction de Christine Zeylounian-Belobé, 344 p., 19 €



Léon et Sophie Tolstoï, en juillet 1908. LEBRECHT/RUE DES ARCHIVES

## Le Royaume des cieus est en vous

Le titre est trompeur. Dans ce brûlot publié en 1893 et aussitôt censuré, Tolstoï n'a pas voulu relayer la doctrine de l'Église. Au contraire: il y fustige le clergé, coupable selon lui d'avoir trahi l'Évangile. L'État aussi en prend pour son grade, puisqu'il est assimilé à la violence. Réédité en français pour la première fois depuis un siècle, avec un avant-propos d'Alain Refalo, Le Royaume des cieus est en vous a eu une influence capitale sur Gandhi, qui, de son propre aveu, y a découvert la non-violence. Tolstoï n'emploie pourtant pas le terme, mais parle de «non-résistance au mal par la violence». Une expression un peu compliquée, sur laquelle ses détracteurs se sont appuyés pour faire croire qu'il se résignait au mal, alors qu'il voulait lutter contre lui par d'autres moyens que la lutte armée. R.S.

Le Passager clandestin, 190 p., 12 €

## L'Évangile expliqué aux enfants

de Léon Tolstoï En 1890, Tolstoï publie un petit livre de méditations sur les Évangiles, à destination des enfants. Personnelle et singulière, la pensée religieuse de l'écrivain rejette tou-

te dimension mystique, surnaturelle ou iconoclaste: «Je considère tous les mystères comme de la ville et grossière sorcellerie ne correspondant pas à la notion de Dieu, et, en outre, comme une transgression des instructions les plus directes des Évangiles.» C'est seulement l'amour terrestre du Christ qui le touche. La finalité de ce livre: retrouver la vraie doctrine chrétienne. «L'esprit de Dieu, c'est l'amour. Et l'amour vit dans l'âme de chaque homme.» A. de C.

Rivages poche, 124 p., 6,50 €

## L'Argent et le travail

de Léon Tolstoï En 1885, Tolstoï participe au recensement de Moscou et découvre la pauvreté brutale et massive. Dans les deux textes de ce volume, qui furent publiés une première fois en 1892, l'écrivain tente de donner une forme théorique à sa colère. Il en résulte un essai qui vomit les viles et l'argent, où l'auteur se fustige lui-même comme un «parasite» social: «Nul n'est plus pauvre que moi; je suis un parasite faible et propre à rien, un parasite qui ne peut exister que dans des conditions exceptionnelles, lorsqu'un millier d'hommes travaillent pour soutenir cette vie inutile aux autres.» J. B.L.

Traduit du russe par Elly Halpérine-Kaminsky, avec une préface d'Emile Zola et une postface de Georges Nivat, Ed. des Syrtes, 176 p., 16 €

## «Un impératif moral absolu»

Entretien Maurice Aucouturier, qui en a proposé une nouvelle traduction, livre sa vision de «La Sonate à Kreutzer»

On oppose souvent deux Tolstoï, le génial romancier et le penseur développant sa propre conception du christianisme. Cette approche a-t-elle du sens?

Oui et non. Oui, dans la mesure où entre les deux Tolstoï, il y a une barrière chronologique, celle de la grande crise existentielle de la cinquantaine (1879-1880), qui a abouti à la redécouverte de la foi et à l'élaboration d'une conception personnelle du christianisme — celle-ci l'ayant amené à condamner toutes les institutions de la société contemporaine, y compris l'Église (qui l'a excommunié) et l'art, à commencer par le sien. Non, dans la mesure où Tolstoï a toujours été un Janus en qui coexistent l'instinct et l'intuition du grand écrivain, et le goût de la réflexion abstraite et du raisonnement: l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie, l'un et l'autre à leur suprême degré.

Cent ans après sa mort, lequel des deux Tolstoï est, à vos yeux, le plus actuel?

L'écrivain, pour moi, n'a pas une ride (Balzac, à côté, a vieillit). Le penseur reste actuel dans son obstination à défendre, envers et contre tous (en particulier contre les pouvoirs et les institutions), et sans concessions, un impératif moral absolu. Mais son utopisme (qui s'exprime notamment par l'interprétation littérale du principe de non-résistance au mal par la violence) a été balayé par l'histoire: il est fondé sur la situation sociale d'un seigneur russe du XIX<sup>e</sup> siècle, qui, jusqu'à l'âge de 35 ans, a vécu du travail de ses serfs, et malgré ses efforts, n'a pas pu s'affranchir (jusqu'à la veille de sa mort, indirectement provoqué par une ultime tentative d'affranchissement) de la situation de privilégié face au peuple travailleur que sa conscience réprouvait.

Pourquoi avoir retraduit La Sonate à Kreutzer? Et comment analysez-vous ce réquisitoire farouche contre le mariage et contre la chair?

Cela s'est fait un peu par hasard. On me l'avait proposé et la retraduction d'un grand classique est toujours un défi intéressant. L'écriture de La Sonate à Kreutzer a en outre ceci de particulier qu'elle est le mode d'incarnation principal du personnage central (Pozdnychev, l'assassin de sa femme), dont la confession forme l'essentiel du récit. Quant à un réquisitoire contre le mariage, si le «mariage bourgeois» tel que le dénonce le héros appartient pour l'essentiel au passé, les relations entre les sexes restent marquées par l'inégalité, et la sexualité, sur laquelle elles se fondent, demeure une source de douleurs. Le mérite de Tolstoï est d'avoir eu l'audace de regarder les choses en face et nous faire comprendre cela.

Il me semble que la célébrité durable du récit (constamment réédité) montre que, malgré la prédication de la postface en faveur de la chasteté dans le mariage, il n'a pas perdu de son intérêt psychologique et humain.

Quant à la balne qu'en elle-même lui inspire la sexualité, et qui est un thème récurrent de plusieurs de ses dernières œuvres (Le Diable, Le Père Serge), elle est en effet paradoxale chez un écrivain qui, dans son œuvre antérieure, a su faire apparaître et magnifier la composition charnelle de ses personnages. Mais elle est certainement l'un des traits inaltérables de sa personnalité, sans doute marquée elle aussi par l'éducation de son temps, mais où se manifeste surtout, selon moi, la violence du conflit entre une aspiration à la perfection spirituelle et le sentiment de sa dépendance charnelle. M.

Propos recueillis par Ph. N. De Michel Aucouturier, signaux la parution en «Découvertes Gallimard» de Léon Tolstoï, la grande âme de la Russie, 128 p., 14 €

## Rencontre en noir et blanc

Un poète, Jean-Luc Maxance; un photographe, Jean-Marc Durou; un beau livre.



Éditions Ouest-France, 118 III, 30 €

Les Éditions Amalthée recherchent de nouveaux auteurs

Pour vos envois de manuscrits: Éditions Amalthée 2 rue Cusey 4003 Nonettes cedex 1 tél. 02 40 73 40 78 www.editions-amalthee.com